

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE

# FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX.

[No. 27.

## POÉSIE.

### LE CITOYEN DEVENU AMOUREUX!

..... utrum  
Minxerit in patrios cineres, an triste bidentat?  
..... certe furit!!!

Hoa.

Quelle rumeur vient frapper mon oreille!  
Qu'entends-je? Quelle voix? D'où me viennent ces cris?  
Quelle est donc l'étrange merveille  
Dont l'apparition provoque tous les ris?

Grave Thalie, accorde-moi ta lyre :  
Il me faut, en ce jour, par des accents nouveaux,  
Et sur le ton de la satire,  
Chanter d'un *Citoyen* les exploits *sociaux*,

Le Citoyen, le grand Citoyen Pierre  
Qui lit dans le passé, le présent, l'*Avenir*,  
Comptant sur sa propre lumière,  
Ne voyait ici-bas rien qui put l'éblouir.

Hélas! mortels, quelle est notre faiblesse!  
Cet illustre héros, dédaignant tout pouvoir,  
Méconnaissait d'une Déesse  
Les appas séducteurs. Que n'eût-il ce savoir!

En vain, hélas! contre cette dernière,  
En vain s'armera-t-il du mot d'*Indépendant*;  
Il doit courber sa tête altière  
Sous les coups redoublés de son terrible enfant.

Un jour (ô Muse, ici je te réclame),  
La perfide Déesse et son fils Cupidon,  
S'armant tous deux d'un trait de flamme,  
Jurent de le percer sans grâce, sans pardon.

Comme il passait (le but était visible),  
Cupidon embusqué lance d'un bras vainqueur,  
Le trait qui s'envole terrible  
Et frappe le héros au sein même du cœur.

En cet instant, la Déesse immortelle  
Pour dérober l'éclat de sa divinité,  
Prend la figure d'une belle  
Et lance dans ses yeux les traits de sa beauté.

Pierre frappé gémit, tremble et succombe :  
 Tel un gras sanglier que poursuit le chasseur,  
 Court, écume, frémit et tombe  
 Accablé sous les coups de son fier agresseur.

Il est vaincu : Au joug d'une Déesse  
 Il doit soumettre un cou qui ne plia jamais ;  
 Il doit prendre de la jeunesse  
 La démarche légère et l'air brillant et frais.

Tout est changé : ses yeux toujours terribles  
 Respirant maintenant la douceur et l'amour ;  
 Et ses bras jadis inflexibles  
 Ne cherchent plus qu'un bras pour se plier autour.

Il faut le voir au sein de notre ville  
 Promener à pas lents l'objet cher à son cœur !  
 La multitude juvénile  
 S'écrie autour de lui : " C'est un Libre-Penseur !!! "

O bienheureux, vous, brillantes lumières  
 Illustrant à jamais l'Institut Canadien,  
 Vous possédez dans vos tanières  
 Un brave défenseur : l'amoureux citoyen !

Contre le droit qu'à tout prix on conteste  
 De vous croire les fils de *peres-animaux*,  
 Contre cette erreur manifeste  
 Pierre nous fournira des arguments nouveaux.

(SIGNÉ,)      Quand je suis en France,  
 Mon corps tout entier  
 S'offre pour défense  
 Au brave guerrier.  
 Lorsque je suis en Angleterre,  
 Avec trois pieds de moins je suis terrible en guerre.  
 L'homme dès sa naissance  
 Possède mon premier,  
 Tandis que mon dernier  
 Reste sans importance.  
 Je suis Franc-Canadien.  
 Quant à ma stature,  
 Du fameux Citoyen  
 J'ai juste la mesure.

## QUÉBEC:

SAMEDI, 15 MAI 1858.

### LA CORPORATION ET LES CONSEILLERS.

Les conseillers de la Corporation viennent de prouver aux citoyens de Québec ce qu'ils sont capables de faire en fait d'indépendance et de sang-gêne ; ce qu'ils pensent des *on dit* et des suggestions de leurs électeurs. Vendredi, le 7 courant, la motion tendant à augmenter de six sous la taxe sur les propriétés foncières, a été passée à l'unanimité ; un instant on a cru que M. Chateaubert allait faire une forte opposition, lorsqu'il a demandé la lecture des résolutions en français ; mais non, calmez-vous, citoyens de Québec, il n'en a rien été ; il a voulu simplement qu'on put dire qu'il a voté cette fois avec connaissance de cause, et voilà tout. Sans

doute que ce monsieur a senti un mouvement intérieur qui le portait à crier contre les résolutions, mais soit fausse honte, soit incapacité, soit endurcissement de conscience, il a repris son siège avec le plus grand calme.

Le même jour, la requête de M. Nadeau et autres a été rejetée avec la plus grande politesse et avec la détermination de ne plus la regarder, si toutefois elle a été lue. A quoi ont servi maintenant l'opinion publique et les grandes démonstrations du marché Berthelot, où tant d'orateurs se sont égosillés contre la Corporation et ses procédés ? A rien du tout ! M. Nadeau l'avait bien senti, voilà aussi la raison pour laquelle il demanda au Pro-Maire la permission de présenter sa requête lui-même, et de la défendre à la barre du Conseil ! ce qui lui fut refusé. O injustice des hommes ! Que ne lui a-t-il été donné d'essayer sa voix dans l'enceinte de l'Hôtel-de-Ville ! de faire connaître ses talents oratoires et d'exprimer ses belles et gentilles pensées sur les hommes publics et sur ses adversaires principalement. Nous sommes convaincus que par sa volubilité de langage, par sa claire manière de voir et surtout par la force de ses arguments, il aurait habilement défendu sa cause et remporté la victoire la plus éclatante sur nos édiles, mieux qu'auraient pu le faire nos conseillers, s'ils avaient été chargés de plaider en faveur de cette requête ; et c'est cependant ce qu'on aurait dû faire. Ah ! excusez, M. Nadeau, nous oublions que vous seul savez bien faire les choses ! !

Citoyens de Québec, vous devez comprendre maintenant l'importance qu'il y a pour vous de faire représenter vos intérêts par des hommes compétents. Choisissez d'une manière libre et indépendante ; fuyez à la vue de ces marchands de consciences, comme l'on évite tout rapport avec le bûreau. Voici le moment où les citoyens du faubourg St.-Jean doivent mettre à exécution les conseils qui lui sont depuis longtemps donnés, puisqu'ils sont en devoir de remplacer M. Bureau. Encore une fois, faites un choix judicieux. Serait-il possible que vous connaîtriez assez peu vos intérêts pour élire un pauvre petit menuisier qui ne peut avoir la confiance de ses concitoyens ; qui ne possède ni la science, ni le jugement nécessaires pour occuper le fauteuil vacant ; qui ne désire cette position que par orgueil et dans la seule vue d'y trouver, comme entrepreneur, un emploi lucratif. Citoyens du faubourg St.-Jean, auriez-vous encore la faiblesse de vous faire représenter par ce ci-devant peintre, actuellement épicier, surnommé le *Brigadier du boulevard de Sébastopol* ? Nous ne le croyons pas. Pour celui-là, vous ne voulez pas de son huile, n'est-ce pas ? Vous avez raison. Nous ne sommes pas non plus en faveur de M. Hill ; car nous ne le pensons pas apte à occuper ce poste. Mais, de deux maux il faut choisir le moindre ; voilà pourquoi nous conseillerions de voter et nous voterons même en faveur de ce dernier, s'il ne s'en présente pas un autre.

Auriez-vous assez mauvaise opinion de vos concitoyens pour ne pas trouver parmi vous un homme capable de vous représenter ? Nous n'avons pas la même opinion ; si nous osions, nous pourrions vous suggérer les noms de plusieurs citoyens dignes, sous tous les rapports de vous représenter ; mais nous nous abstenons de le faire, par respect pour la volonté, et le choix du public. Le temps est précieux, n'en abusez pas, voyez comment sont gérées les affaires du Conseil de Ville ;

examinez ceux qui vous représentent actuellement ; et direz-vous que ces hommes travaillent pour vos intérêts ? Impossible : ils n'ont pas connaissance de ce qui se passe ; car leur occupation favorite, c'est de *jouer avec leurs poques*, tandis que leurs collègues discutent les plus importantes questions. C'est une occupation comme une autre ! Rejetez donc messieurs Hill, Nadeau et Moisan, pour élire quelqu'un qui travaillera fortement pour les intérêts de la cité, et du faubourg St.-Jean en particulier. Tenez-vous sur vos gardes et défiez-vous de ces *blagueurs* publics qui ne voient qu'une chose : leur intérêt personnel.

#### LES AMATEURS CANADIENS.

Vraiment Québec n'est pas favorisé sous le rapport des soirées dramatiques. Côté hiver, une quinzaine de jeunes gens avaient l'effronterie de permettre à l'un de leurs collègues de chanter une chanson des plus cyniques et jouaient des rôles que des enfants auraient joués aussi bien qu'eux, sans le moindre exercice ; et voilà que mardi dernier des *amateurs*... d'argent ont l'impudeur d'inviter une foule immense de citoyens à de petites représentations dramatiques, moyennant une souscription assez respectable ; puis ils empochent les écus et ne se montrent pas, laissant une partie de leur auditoire pester, enrager, écumer, tandis que les gens les plus sensés étaient confondus d'être le jouet d'écervelés sans aveu. De pareilles insolences ne sont pas faites pour inspirer de la confiance envers les jeunes Canadiens qui seraient disposés à donner des amusements à notre population, et il ne faut que quelques effrontés de leur espèce pour attirer la méfiance sur tous les autres.

En supposant qu'une maladie subite, ou quelque autre indisposition, eût causé cette mésaventure, n'était-il pas du devoir de l'un des amateurs... d'en avertir le public pendant la soirée et de lui remettre les cartes qu'il avait déposées en entrant ? Voilà ce qu'auraient fait des gens qui tiennent tant soit peu à leur honneur. Nous espérons qu'à l'avenir les citoyens de Québec n'accorderont leur confiance qu'à ceux qui la méritent. Pensez-y bien !

#### LE CHARIVARI.

Vous êtes étonné, lecteur, de voir le titre qui précède ?—Un charivari ! dites-vous, mais la mode en est passée ! Ah ! *Fantasque, Fantasque*, ne fais pas revenir ces scènes terribles qu'on appelle charivaris ; les poltrons sont trop communs de nos jours !—Allons, cher ami, ne vous troublez pas ; il est bien vrai que nous avons causé cette renaissance, mais c'est bien innocemment, comme vous allez le voir. Sachez donc et ne l'oubliez pas, que le CHARIVARI a fait son apparition au milieu de nous, lundi dernier, le dix mai, et que sa mission toute spéciale est, non pas de vous faire peur, car il n'est pas dangereux, mais de faire mourir, oui mourir de rire, le petit *Fantasque*, cet être si *maladif*, dont le *teint* est *flétri*, le *visage déchirné*, etc. !!! Que de contradictions ? Si le *Fantasque* meurt d'inanition, qu'on le laisse donc mourir en paix. Pourquoi se donner tant de troubles pour proclamer sa fin prochaine ? Il a donc une bien grande importance ?—Eh ! oui, lecteur, notre petit ami a cette importance que trois feuilles sont tour à tour sorties du néant pour l'écraser.

ser, et cependant le *Fantasque* vit encore ! Oui, il vit ; et tout le mal qu'il souhaite à ses adversaires, et surtout au *Charivari*, c'est de ne pas mourir avant le *Fantasque*.

Mais comment veut-il causer la mort au *Fantasque* ? Par l'esprit ? Ah ! nenni ; il est muni d'une *soupage*, et le *Fantasque* ne craint pas les éclaboussures ! Soit dit, en passant, qu'il est fort heureux que tous les rouges aient des soupapes, car autrement l'espèce en serait bientôt détruite. Revenons au sujet : comme nous pensons que vous ne devinez pas quel moyen le *Charivari* a inventé pour nous faire rendre l'âme, nous allons vous tirer d'embarras : Il a jugé bon de le vendre pour deux sous ! C'est bien peu, n'est-ce pas ? Eh ! bien, c'est encore trop ; ses rédacteurs, au nombre de trois, ne valent pas cette somme.

Ainsi, nous nous occupons d'eux pour la première et dernière fois ; seulement nous pourrions donner leurs noms au public, s'il y est intéressé, Nous ne le croyons pas.

#### LA LETTRE DE A. ST. JEAN, JUNIOR !

Nous avons eu le plaisir de lire, sur le dernier numéro du *Gascon*, la lettre de M. A. St.-Jean, junior, concernant le *Fantasque*. Nous ne parlerons pas de ces fautes qu'un élève de l'école des Frères aurait facilement évitées, nous ne dirons rien de plus de ce galimathias de phrases qui, comme le dit très-bien le *Gascon*, sont difficiles à digérer (pour ne pas dire impossible), non du tout. Nous lui dirons seulement qu'il est fâcheux pour un jeune homme qui fait tant le bambin, de ne pouvoir pas distinguer qu'il prouve aussi clairement les avancés du correspondant du *Fantasque*, de l'hiver dernier. Est-il croyable que M. St.-Jean puisse faire une lecture sans la copier, lui qui n'est pas capable d'écrire deux mots de français ? Ah ! M. St.-Jean, nous vous en conjurons, cassez votre plume et mettez-vous derrière un comptoir ; cela vous siérait à merveille avec votre petite taille élancée et votre galanterie proverbiale. Ce jeune embryon dit, dans sa célèbre lettre, qu'il n'a pas répondu au correspondant du *Fantasque* qui a critiqué ses lectures, parce que, dit-il, " c'est que s'il fallait qu'un honnête homme prit la peine de répondre à tous les polissons qui l'insultent dans la rue, sa vie serait par trop désagréable." (sublime phrase, soit dit en passant !). Arrêtez, petit apprenti notaire ; vous auriez dû écrire. Ce chef-d'œuvre qui aurait été probablement de la même sublimité que le dernier, aurait sans doute passé à la postérité comme preuve et comme modèle de votre ignorance crasse. M. St.-Jean dit encore : qu'il n'est " qu'un étudiant en droit et qu'il se respecte trop pour diriger cette jeunesse fantastique." Cessez, de grâce ; nous croyons que vous avez juré de nous faire crever de rire, car vos expressions sont aussi sèches que votre individualité et aussi dépourvues de bon sens que votre *caboché*. Ne dites pas, non plus, que vous êtes clerc-notaire ; vous faites honte à vos confrères qui vous renient comme tel, et qui rougissent de vous et de votre stupidité du plus bas étage. Ne croyez pas, messieurs les clercs-notaires, que le *Fantasque* juge de vous tous par ce jeune écervelé ; non, le *Fantasque* connaît trop bien les jeunes gens qui ont embrassé cette profession pour vous faire marcher de pair avec notre petit insignifiant personnage. Nous n'attachons

aucune importance aux écrits de M. St-Jean, seulement nous voulons mettre ce petit garnement à la raison, s'il en est encore temps. Nous lui conseillons aussi de ne plus nous faire parler, car il pourrait arriver que, pour une première fois de sa vie, la rougeur colorât son front, lui qui n'a jamais eu honte. Gare!...

---

#### UN SUCCÈS INESPÉRÉ!!!

Vous savez lecteur, tout le trouble que s'est donné, cet hiver, le célèbre Dr. Rousseau pour se créer une popularité au sein de l'Institut St. Roch. Cependant, il s'attendait bien, le cher homme, à voir échouer ses projets d'ambition, comme à l'ordinaire; mais nullement. Lundi dernier, avait lieu à l'Institut l'élection des officiers pour l'année qui commence, et M. Rousseau a reçu UNE VOIX pour la présidence! En combien d'années, s'il continue de la sorte à se faire des amis, parviendra-t-il à se frayer un chemin dans le Parlement.

Cependant des malins veulent que ce vote soit celui du docteur lui-même! C'est par trop cruel de leur part, car le bon médecin est trop ennemi de la *blague* pour en imposer ainsi.

---

#### LES GASCONS AUX ABOIS.

Messieurs les Gascons, s'étant vantés de nous connaître, et cela en vrais Gascons, se trouvent maintenant forcés de fabriquer des phrases vides de sens, qu'ils nous attribuent pour cacher leur extravagance. Vraiment, nous les laisserons désormais en repos sur cette question; car ils sont assez ridicules déjà, pour que nous ne les ridiculisions pas davantage.

Quant à son avancé que nous avons forgé de hideuses calomnies contre le citoyen Darveau, il est aussi mal informé que toujours. Nous sommes prêts à prouver les accusations que nous faisons peser sur la tête de Louis-Michel, si ce dernier veut porter l'affaire devant les tribunaux. Si les Gascons ont pour habitude de *forger*, qu'ils sachent que le *Fantasque* n'en agit pas ainsi: ce qu'il avance, il peut le prouver. Pouvez-vous en dire autant, messieurs les Gascons?

---

#### LA GUEPE.

Nous avons reçu la visite de madame la *Guêpe* avec le plus grand plaisir. Si vous voyiez, lecteur, la belle métamorphose qu'elle a subie, vous seriez tout émerveillé! Elle a pris une taille élancée, un air majestueux, et l'élégance de sa parure la rend admirable sous tous les rapports. Elle parle avec une grande pureté, et son esprit pétillant lui donne une grande supériorité sur toutes ses compagnes. Et son sel, donc? Ah! lecteur, le sel français n'en égala jamais la finesse. Voyez plutôt:

“ Nous croyons accomplir, dans la *Guêpe* un acte tout à fait *National*; en effet, c'est travailler au bien de la *Patrie* que de la délivrer des fausses doctrines. Si *Minerve* nous favorise de l'esprit, de discernement et de sagesse, nous réussirons, j'espère, à éloigner de notre beau *Pays* tout ce qui pourrait contribuer à le ruiner d'une manière bien plus sûre que les crises monétaires. Le *Courrier* que nous envoyons à nos compatriotes,

est le numéro toujours si *Canadien* du *Journal* qui pique. Nous l'envoyons avec confiance, espérant qu'il sera bien accueilli ; s'il paraît un peu *Fantasque* dans le récit de ses histoires de *Gascon*, les lecteurs ne lui en feront pas reproche ; qu'ils en profitent pour se désopiler la rate."

A la vue d'une telle magnificence, le petit *Fantasque* a ouvert les yeux d'une grandeur démesurée, et le cruel Cupidon s'en mêlant, il en est bien devenu amoureux ! Mais, hélas ! comment s'adresser, lui si petit, à une si grande dame ? Cependant, en *Fantasque* qu'il est, il lui a déclaré sa flamme et, au lieu du refus auquel il s'attendait, elle lui a fait la plus belle réception ! Elle lui a promis en outre, de lui dire le secret de sa métamorphose, et l'a même engagé à suivre son exemple, s'il veut jouir de ses faveurs. Et si le petit drôle n'a pas tout-à fait accepté, il est loin d'avoir donné un refus.

Eh ! bien, M. le *Gascon*, vantez maintenant votre bonne étoile. *Fantasque* préfère la compagnie de la gentille *Guêpe* à celle de votre dulcinée, quelque élégante qu'elle soit !

#### PHRASE MODÈLE.

(Extrait du *Canadien* du 7 mai courant.)

C'est un fait déplorable et honteux surtout pour presque tous les gouvernements qui ont précédé celui-ci, que le district de Gaspé a été de tout temps abandonné à son sort ; jusqu'à naguère il n'était pas plus connu du parlement et de l'exécutif que le centre de la Cochinchine ; et parcequ'aujourd'hui, grâce à la presse qui a donné l'éveil, et au rapport du Capitaine Fortin, qui a achevé d'ouvrir les yeux sur cette intéressante portion de notre territoire, un ministère composé d'hommes sérieusement préoccupés de l'intérêt public, sous toutes ses faces, et capables de mettre pratiquement la main à l'œuvre, cherche à réparer les fautes du passé et à tendre la main aux belles et vigoureuses populations du golfe St. Laurent, en augmentant par là, la source de notre richesse nationale et de notre prospérité publique,

(A continuer.)

#### INCENDIE D'UNE CRINOLINE.

Hier au soir un fumeur imprudent laissa tomber sur le trottoir de Broadway un numéro du *Herald* dont il venait de se servir pour allumer son cigare. Personne ne prit la peine d'éteindre ce commencement d'incendie, et la malencontreuse feuille brûlait à ravir, quand survint, toutes voiles dehors, une erinoline de la plus remarquable encolure. Les pieds mignons qui la portaient se posèrent sans méfiance sur le foyer clandestin, quand tout à coup un plaisant se mit à crier : " Au feu, la crinoline brûle ! " L'élégante se jette brusquement de côté, et laisse à découvert l'incendie, qui à ce moment atteignait son apogée. On se figure l'effroi de la dame. Elle jette les hauts cris, froissant de ses mains délicates le cerveau qu'elle se figure être déjà tout en feu. Les passants émus s'attrouperent ; plusieurs messieurs, pour comprimer l'élément destructeur, entourèrent de leurs bras vigoureux la pauvre erinoline, qui plie et se brise sous tant d'efforts réunis. " Honny soit qui mal y pense. " Mais comme en fin de compte on ne voit sortir ni flammes ni fumée, nos chevaleresques



pompriers comprennent bientôt qu'ils sont victimes d'une fausse alarme. La dame elle-même reprend peu à peu son sang-froid, et, remerciant les galants cavaliers qui ont si vaillamment couru au feu, elle continue à remonter Broadway, traînant après elle les pauvres restes de sa crinoline.

Ce n'est malheureusement pas la seule perte occasionnée par cet accident, car plus d'un cavalier laissa courir son cœur après la belle inconnue : en voulant sauver les autres, on se perd soi-même. L'étincelle jetée sur le trottoir a allumé plus d'un feu caché, et contre de pareils incendies, le *Fire Marshall* lui-même ne peut rien !

Dites après cela que les petites causes ne produisent pas de grands effets ! — *Minerve.*

#### LES COMMANDEMENTS DU MARCHÉ.

Au marché tu n'apporteras  
Aucun effet de goût méchant,  
Les viandes envelopperas  
Dans une nappe proprement ;  
Celle du veau tu ne vendras  
Qu'agé d'un mois mais pas avant ;  
Celle du bœuf tu garderas  
S'il est mort naturellement.  
Nul pain de beurre n'offriras  
Et frais dessus et vieux dedans ;  
Le laitieux en rances fondras  
Pour tes galettes réservant ;  
Pour le faire avec soin tiendras  
Ton nez, tes mains bien nettement.  
Jamais de sucre ne vendras.  
Avec gravois au cœur célant ;  
Toujours le poids tu donneras  
Sinon prends garde au règlement.

Tes pois l'automne sécheras ;  
A la coutume dérogeant.  
Ton avoine tu vanneras  
Achat de paille moins coûtant.  
Jamais respect ne manqueras  
A l'acheteur, au marchandant.  
De la table remerciaras  
Le Père des commandements ;  
De continuer tu lui diras  
Afin de faire plus d'argent ;  
A son instar tu partiras  
Après les autres bien longtemps ;  
D'un seul côté ne mâcheras  
Car ce serait trop amusant ;  
En un mot en tout tu suivras  
Ce que prescrit le droit des gens.

[ Nous nous efforçons de reproduire " les Commandements du marché " de la *Gazette de Sorel*, et nous pensons que nos confrères de la presse feront de même. De plus, nous espérons que nos lecteurs de la ville et de la campagne mettront le même zèle à les pratiquer et à les réciter chaque jour, ou au moins les jours de marché, de préférence. Ceux qui transgresseront ces commandements, seront grandement coupables, car la loi est maintenant promulguée et surtout elle est sanctionnée par le *Fantasque*. Gare au coupable ! Le *Fantasque* punira avec la plus grande sévérité ceux qui seront amenés devant son tribunal. ]

#### AUX CORRESPONDANTS.

L'avis et la correspondance de M. Jacques Atguipran ne peuvent être insérés dans notre feuille de ce jour. Il en est de même des articles de messieurs Pedro, Signor Fernando et Samson, sur le même sujet. Nous ne voulons pas continuer la guerre avec Louis-Michel, puisqu'il a résolu de se taire. C'est bien mieux pour lui et moins ennuyeux pour nous. Quelques moments de repos sont utiles. A plus tard.

#### CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. Prix : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande, à raison de SEPT CHELINS ET DEMI par année, payable six mois d'avance.